

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 23 SEPTEMBRE 1876

No. 18

MONTREAL, 23 SEPTEMBRE 1876

Voici que le *Réveil* est à peu près installé dans la grande métropole du Canada, sans mandement spécial; nous n'avons pas encore baissé avec un saint respect la bulle qui nous y autorise. Bizarrie des choses humaines! Coïncidence qui ne manquera pas de faire penser longtemps les esprits méditatifs! Au moment même où disparaît un grand Pontife, le *Réveil* arrive: on dirait que c'est un parti pris, et que nous voulons faire de l'opposition quand même. Les gens qui nous pardonnent pour l'amour de Dieu, mais qui voudraient nous voir livrés à tous les supplices des Turcs, successivement, auront beau à nous marquer un gros point noir dès le début....., mais, intronisons-nous.

Lecteurs, bons amis du *Réveil*, vous ne serez pas exigeants cette semaine, n'est-ce pas? C'est sérieux qu'une intronisation, et l'on a beau y mettre toute l'activité, tout le bon vouloir possibles, on n'arrive pas dans la même semaine à se transporter d'une ville à l'autre, à déménager ses meubles et leurs petits accessoires, à rassembler toutes les lettres pastorales, mandements et circulaires publiés depuis quinze ans, à préparer et mettre en ordre un nouveau bureau, régler bien ses conditions pour que l'avenir du journal soit liquide et sûr, faire mille courses dans tous les sens, se donner tout le mal qu'exigent une foule de détails, et publier en même temps seize pages in-quarto comme on peut se le permettre en pantouffes dans les semaines ordinaires; non, cela n'est pas possible.

Il ne faut pas oublier, non plus, une petite opération qui n'est pas à dédaigner, et qui nous a pris bien du temps. Hélas! c'est par ce côté là surtout que nous nous rapprochons des misères humaines; nous voulons parler de la collection. C'est une opération bien difficile souvent, mais en revanche que de jouissances elle donne quand elle réussit! Eh, bien! lecteurs, pour nous remettre de beaucoup d'émotions ainsi ressenties, nous avons dû abandonner au temps quelques unes de ses heures fugitives, et c'est dans ces heures en apparence perdues que nous avons recueilli des forces qui vont vous être consacrées désormais tout entières. Si même quelques uns de vous recevaient leur journal cette semaine un jour plus tard que d'habitude, loin de vous en plaindre, félicitez-vous en; vous avez été sur le point de ne rien recevoir du tout, et c'est à force de pudeur et de conscience que nous avons pu arriver à l'éclosion des quatre pages que vous envoie aujourd'hui notre administrateur, homme dévoué,

intelligent et fidèle, qui n'a qu'une idée fixe, les abonnés, dussent-ils passer tous sur le corps épuisé du rédacteur. Si vous n'êtes pas charmés, chers amis, d'être servis par des hommes de cette trempe, nous allons rompre, ou plutôt, non..... la collection présente encore trop de ressources. Mais, entendons-nous; l'abonné modèle est celui qui est toujours satisfait de son rédacteur, quoiqu'il dise ou ne dise pas, qui paie et qui est content.

Il y aurait beaucoup à dire sur les abonnés; ce sont les gens les plus intéressants au monde, et notre imagination s'épuiserait sur ce thème favori; c'est pourquoi nous les plantons là de suite, et nous passons aux êtres secondaires. Ici, nous saluons révérencieusement le *Nouveau-Monde* et le *Franc-Parleur*, nos confrères, ... que Dieu garde! et jusqu'à la *Minerve*, cette antique radoteuse, déesse aux trois-quarts rongée, grincheuse et pâteuse, que des écrivains corinthiens soutiennent avec des colonnes d'un style inconnu. L'un de ces écrivains disait ces jours-ci que notre réponse à l'Archevêque de Québec n'était qu'un tissu de déclamations, d'insultes....., et que si nous enlevions tout cela, la *Minerve* publierait le reste, et le corinthien en question avait barbouillé trois colonnes pour arriver à cette conclusion là. On n'est pas embarrassé à la *Minerve*, et l'on répond aux défis avec un rare bonheur: "Monsieur, nous publierons votre réponse, pourvu que vous en retranchiez tout ce qu'il nous convient d'en voir retranché." À coup sûr, ce ne sont pas les écrivains ordinaires de la *Minerve* qui ont trouvé cela; de pareilles inspirations sont des coups de foudre et ne peuvent venir que du ciel; aussi, nous ne commettrons pas le sacrilège d'y répondre.

Nous voilà donc revenu à Montréal après une absence de six années. Nous l'avions quittée à l'embryon de sa grandeur, et nous la retrouvons dans tout son développement, sveltes, élégante, superbe et déployée. Montréal, c'est la jeunesse dans son audace et ses aspirations hardies, c'est la capitale de l'Amérique anglaise, la ville du mouvement, de l'idée et de l'avenir. Nous en étions parti jeune encore aussi nous, et nous y revenons, vieilli, beaucoup vieilli en peu de temps, mais on se retrempe dans le milieu où l'on vit, on sent l'essor en touchant le sol de la jeune géante et l'on devient fort de l'air qu'elle respire. Il fallait au *Réveil* ce sol et cet air; il va librement ouvrir son aile au vent qui soulève les sociétés modernes, et dans l'espace qui s'offre à lui, s'il ne fait pas sa place, c'est qu'il est au-dessous de sa mission et indigne de la remplir.